



# LA LETTRE DE LA FPPD

## Le mot de la présidente

Chers amis,

Voici maintenant deux ans que j'ai l'honneur (et la charge !) d'assumer la présidence de cette Fédération Patrimoniale des Pierres Dorées dont le nombre d'associations membres a presque doublé depuis sa création. C'est un beau succès et si nous ne couvrons pas l'ensemble des communes dites des Pierres Dorées, aux frontières d'ailleurs floues, peu à peu se tissent des liens à l'intérieur de la Fédération ainsi qu'à l'extérieur.

En ce tout début de printemps (vous savez combien je suis « saisonnière ») je voudrais dire ma satisfaction de voir peu à peu, dans la Fédération, se tisser des liens d'échanges et d'amitiés aux cours de nos activités: des contacts directs se créent entre des personnes qui ont fait connaissance, le partage d'informations est quotidien.

Cette éclosion est la preuve du succès d'une association vraiment vivante : des personnes qui se téléphonent, qui se parlent, qui s'écrivent pour raconter une découverte, pour peser le pour et le contre pour une publication, une restauration, une action patrimoniale, pour construire cette Lettre!

Puisque c'est le printemps, je dis comme Mao Zédong « que cent fleurs s'épanouissent » aussi dans nos têtes !

Renée Dupoizat

## LES BEAUX JOURS REVIENNENT !

C'est le moment de profiter de la terrasse du **Bistrô!**

Si vous ne connaissez pas ce bar associatif, venez le découvrir tous les dimanches matin de 10h à midi. Il y aura toujours quelques membres de la Fédération devant un café ou un « petit blanc » pour parler patrimoine, visites ou expositions en face de l'église de **Morancé**



La Lettre n'existe que par vos articles, alors vous pouvez envoyer dès maintenant vos informations et affiches de manifestations pour la Lettre de juin à

[patrimoine.pierresdorees@gmail.com](mailto:patrimoine.pierresdorees@gmail.com)

## TRAVAIL COLLABORATIF

### Prochaine publication de la Fédération

#### A propos du travail sur nos églises ...

La plupart des chapitres sont rédigés. Le comité de relecture avance doucement...

Les derniers articles sont attendus avant l'été.

Une parution à l'automne 2026 est toujours envisageable.

La prochaine réunion est prévue début juillet, la date sera précisée ultérieurement.

## PROJET D'EXPOSITION

### Exposition de bannières du pays des Pierres Dorées

La Fédération, en partenariat avec les Archives départementales du Rhône, prépare une exposition consacrée aux bannières des Pierres Dorées.

Elle aura lieu en novembre, dans le cadre magnifique de l'ancienne église de Theizé. Vous pourrez y découvrir les dix panneaux retraçant l'histoire des bannières du Rhône, ainsi qu'une présentation dédiée aux bannières civiles et religieuses de notre territoire.

Nous avons déjà recensé plus de quarante bannières et drapeaux, accompagnés de nombreux documents et objets qui témoignent de leur histoire. Ce travail a été rendu possible grâce aux nombreux retours des associations patrimoniales, des communes et de leurs habitants.

Il en existe certainement d'autres. Si vous en connaissez, ou si vous possédez des documents ou objets liés aux bannières, contactez-moi : la Fédération serait heureuse de les emprunter pour les partager avec le public.

Un grand merci pour la qualité de ce travail mené ensemble !

*Frédéric Marduel*

[histoiremarduel@free.fr](mailto:histoiremarduel@free.fr)



# L'ACTUALITÉ DES ASSOCIATIONS

## Le « chantier participatif » du puits de Marcy

A l'initiative d'un adhérent de l'association Côté Tour, le "chantier participatif" du puits Chemin Neuf à Marcy a été entrepris, grâce à l'implication de "muraillers" confirmés, experts en pierre sèche !

Situé sur un terrain privé, ce puits dont la structure était dégradée est en cours de restauration, suite à la signature d'une convention entre l'indivision propriétaire et l'association Côté Tour.

Une douzaine de bénévoles participent à cette aventure !

Déjà un groupe d'enfants en atelier créatif et des enfants de l'école de Marcy ont participé à des ateliers découvertes en "pierre sèche" !

Après la phase de démontage méthodique, au bout de quelques journées de chantier, en bravant les conditions météo assez rudes et humides, le "puits" retrouve progressivement sa jeunesse d'origine !

Nous reparlerons prochainement de cette expérience de remise en valeur du patrimoine local.

*Association Côté Tour à Marcy.  
Pierre BATON*



# L'ACTUALITÉ DES ASSOCIATIONS

## LA VISITE D'OLIVIER CHANU À CHARNAY

Une rencontre avec **Olivier Chanu**, architecte du Patrimoine, a été organisée par Agnès RONZON le 20 janvier dernier.

Ouverte à tous les membres de la Fédération et du groupe de travail « Églises », elle était l'occasion de bénéficier de son expérience sur la restauration d'églises.

Elle a permis de découvrir quelques trésors cachés de l'église St Christophe de Charnay:



- Les 2 fenêtres romanes du chœur, l'une entre les deux niveaux de sacristies ajoutées, l'autre bouchée, coté château comtal (à l'époque de l'installation provisoire d'une école entre église et château comtal vers 1830 ).



- Une grille de communion très ouvragée, abandonnée après Vatican II

- L'oculus parmi les 3 visibles de la coupole à surtrompes, surlignée d'une frise de besants.



*Agnès Ronzon*

# L'ACTUALITÉ DES ASSOCIATIONS

## ACP a du pain sur la planche !

Les membres du groupe de travail sur les églises ne peuvent que constater le manque d'assiduité de notre association à ses réunions. Ce n'est aucunement le signe d'un quelconque désintérêt pour ce sujet et nous espérons bien que notre église, si récente soit-elle (XIX<sup>e</sup> siècle), figure bien dans la future publication. Mais la petite équipe d'ACP a fort à faire pour gérer et mettre en valeur le riche patrimoine dont par ailleurs la municipalité nous a confié la mise en valeur.

### 1-Les visites périodiques et de groupes du 1<sup>er</sup> semestre 2026

ACP assure tout d'abord des visites périodiques gratuites 3 samedis par mois à 15H00, de mars à octobre : 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis visite du château des Tours, 3<sup>e</sup> samedi visite du vieil Anse gallo-romain et médiéval. L'été, ce sont 2 mardis par mois à 18H00. Cette gratuité des visites s'inscrit dans l'ADN de notre association en vue de mettre la culture à la portée de toutes les bourses.

ACP a ensuite pour cible prioritaire et toujours gratuite les scolaires. C'est ainsi que nous assurerons durant ce 1<sup>er</sup> semestre 12 visites : 7 classes de 5<sup>ème</sup> du collège Asa Paulini, une classe de CE1-CE2 de l'école Marcel Pagnol qui viendra à 2 reprise et 2 classes de l'école René Cassin (CE1 et CM1).

ACP assure enfin sur demande des visites de groupes pour une somme modique (château 5 €, vieil Anse 4 €, combiné des 2 pour 7 €). Le plan de charge de ce semestre est déjà bien rempli avec déjà de nombreuses visites planifiées avec des groupes de 25, 30 et même 2 fois 50 personnes, qui nécessitent la présence de 2 de nos (rares) guides.

Nouveauté après quelques timides essais en 2025 : nous assurons le soutien de notre amie Josiane Rivier qui vient étoffer notre offre en assurant des visites contées, panachant découverte du vieil Anse et du château, destinées essentiellement au jeune public accompagné. Le 1<sup>er</sup> coup d'essai 2026 est particulièrement encourageant puisque le 17 février dernier, 25 personnes ont répondu « présent » à l'appel de Josiane dont 15 enfants.

L'aspect « faire savoir » passe évidemment par l'existence d'un bon site internet animé par un webmaster motivé  
<https://acpassociationanse.wixsite.com/acpanse>



Visite contée de Josiane Rivier le 17 février 2025

## 2-Gestion et mise en valeur du patrimoine

ACP est responsable devant la mairie et la DRAC de la conservation des collections exposées ou mises en réserve. Après la restauration des objets métalliques de la collection Rebut-Blanc (objets dragués en Saône) dans le laboratoire de Vienne, il nous faut maintenant faire restaurer des fresques murales issues des fouilles de l'immense villa de la Grange du Bief, opération qui sera confiée au musée de St-Romain en Gal.

Le château des Tours est un édifice majeur, qui nécessite par ailleurs une surveillance constante et de fréquentes demandes de petits travaux auprès de la municipalité.

Enfin, les nouvelles règles d'urbanisme contraignent à densifier un espace urbain déjà construit qui correspond à l'emplacement, d'une part des nombreuses villas gallo-romaines de l'antique Asa Paulini, d'autre part de la nécropole et de l'ensemble épiscopal St-Romain. Depuis 2015, ACP a ainsi suivi 5 chantiers de fouilles archéologiques se déroulant parfois sur plusieurs années.

## 3-Le projet majeur 2026 : la modélisation 3D de la villa de la Grange du Bief

ACP souhaitait depuis plusieurs années montrer plus concrètement au public l'ampleur de la villa de la Grange du Bief (ensemble bâti de près d'un hectare pour une superficie totale de 3 hectares). Ce projet devrait voir le jour cette année, avec le soutien du Conseil départemental. Une équipe d'ACP parmi ses membres les plus jeunes et les plus branchés « nouvelles technologies », s'est attelée à la tâche : financement, démarchage et mise en concurrence d'entreprises spécialisées, définition précise du cahier des charges, fourniture des plans et comptes-rendus de fouilles qui se sont déroulées entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et 2015. Bref : un travail de « romain ».

Dans le futur et au-delà de toutes ces réalisations, les idées manquent moins que les bonnes volontés pour les mettre en œuvre.

Jean-Pierre Giraud –Vice président d'ACP



*Fouilles archéologiques de l'Ansa près de la gare, réalisées en 2024-2025*

## Fouilles « Katrimmo » à Anse : des bâtiments romains et un grand cimetière médiéval

De juin à octobre 2024, une équipe d'archéologues d'Archéodunum a exploré une parcelle de 2000 m<sup>2</sup> à Anse, avant la construction d'un ensemble résidentiel par la société Katrimmo. ACP a suivi le chantier de fouilles et en a recueilli les conclusions auprès de Marie-José Ancel, l'archéologue chef de chantier.

Le secteur fouillé, situé dans le quartier St-Romain, se trouve à proximité d'une importante aire funéraire, utilisée entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge et dans les parages d'une église disparue, mentionnée dès le X<sup>e</sup> siècle. La fouille a permis de mettre en lumière de très riches occupations romaines et médiévales, dont un cimetière de la fin du 1<sup>er</sup> millénaire.



*Le cimetière médiéval*

### Du temps d'Asa Paulini



*La cave romaine et sa belle élévation*

Les vestiges romains sont à rattacher à la petite ville d'Asa Paulini, mentionnée sur un document de voyage du III<sup>e</sup> siècle. Ils couvrent une période allant du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. On distingue une cave en blocs de calcaire, comblée dans un second temps et recouverte par un foyer maçonné en tuiles plates, ce qui atteste d'un réaménagement.

Plus loin, un autre bâtiment abrite des traces de travail des métaux, sous la forme de petits foyers et de déchets de plomb et de bronze. Un 3<sup>ème</sup> édifice, au nord-est du site, est associé à une puissante canalisation en béton de tuileau, un matériau réputé pour son étanchéité. L'ensemble est traversé du nord au sud par une voie de belle facture qui, dans son état tardif, menait directement à l'entrée nord-ouest du castrum du III<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui la rue Pont-Chollet). Cette voie avait déjà été identifiée par l'archéologue Jean-Claude Béal lors des travaux de construction de la nouvelle gare.



*Canalisation romaine en béton de tuileau*

### À la recherche de la basilique perdue

L'église Saint-Romain, connue depuis le X<sup>e</sup> siècle et mentionnée comme basilique dès le V<sup>e</sup> siècle, reste introuvable et attise depuis longtemps la curiosité des chercheurs. La fouille a révélé deux ensembles de bâtiments dont la fonction demeure incertaine (voir plan général des vestiges). Pourraient-ils être liés à l'église disparue, à son hôpital ou à une chapelle attenante, ainsi que le suggèrent les tombes à proximité ?



### Un cimetière du moyen Âge

Au cœur du site, les archéologues ont en effet eu la surprise de découvrir un espace funéraire daté entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle (fig. 5). Près de 170 sépultures ont été mises au jour, la plupart des défunts sont orientés tête à l'ouest, en position dorsale. Ce cimetière colonise l'ancienne voie romaine ainsi que les bâtiments adjacents. Plus largement, il s'inscrit dans le quartier St-Romain, dont la limite pourrait bien être marquée par un fossé identifié à l'est de la fouille.

*2 tombes du cimetière médiéval*

### Des productions médiévales : tuiles et mortier

Par la suite, le site témoigne d'une intense activité de construction. Un four de tuilier (fin X<sup>e</sup> siècle), en grande partie conservé, a été fouillé (fig. 6). Il se compose d'une chambre de chauffe, encadrée de murs et structurée par 8 murets. Il servait à cuire des tuiles canal à crochet. À proximité, un four à chaux (fin XI<sup>e</sup> siècle) témoigne de la production de mortier, probablement destiné aux bâtiments médiévaux de la ville.



*Le four*

# LES PRATIQUES D'AUTREFOIS

## UN SAVOIR FAIRE OUBLIÉ : L'ECORÇAGE

Article communiqué par Serge Ihl

Il est une activité locale dans la forêt, indispensable aux tanneurs, offrant un revenu complémentaire au bûcheron, mais abandonnée depuis les années 1960 et dont nous souhaitons raviver les gestes d'autrefois.

### A – UTILITE – UTILISATION

L'écorce de certaines essences (chêne, châtaignier) était récoltée pour leurs tanins<sup>1</sup> servant au travail des peaux et à leur conservation. Une variété d'acacia et le hêtre recélaient un tanin de haute qualité mais pour d'autres usages.

La *trituration* est une opération de broyage de l'écorce par friction combinant un mouvement de frotte-ment et une forte pression pour en extraire le *tan*, ensuite réduit en poudre.

Les négociants fournissaient les tanneries utilisatrices de l'écorce (tannage végétal<sup>2</sup>). Ils approvisionnaient en particulier celles de Lyon (proximité des abattoirs de la Mouche) mais aussi celles d'autres localisations, peut-être l'importante tannerie RONZON à St.-Symphorien-sur-Coise !

### B - GENERALITE

L'écorçage se rencontrait en des lieux d'abattage de bois de chauffage. **Chamelet ne fournissait que de l'écorce de chêne** qui est un des végétaux les plus riches en tanin. De mémoire, au début du XXe siècle, le papa d'André DUMAS s'activait à cette tâche. André, l'adolescent de 12-15 ans, participait très volontiers à la récolte.

**André nous restitue** les différentes phases de ce travail "que les moins de 70 ans ne peuvent pas connaître" (à fredonner sur l'air de la Bohême d'Aznavor) : « La récolte ne pouvait se faire qu'au printemps, au moment de la pleine montée de la sève (mars-avril-mai voir début juin). Il ne fallait surtout pas travailler les jours où la bise "courait". Quand le temps était propice, avec le vent du Sud, c'était un travail, certes dur, mais agréable à réaliser, pour ma part. »

### C – LA COUPE

**Intarissable, André poursuit** : « Chaque coupe de quinze à vingt-cinq ans d'âge ne comportait qu'une seule essence à travailler (le chêne pour l'écorce), les autres essences assuraient le bois du chauffage (châtaignier, charme, tremble, bouleau, etc...).

« La coupe de bois sur pied était l'unité de commercialisation de ce matériau ; ainsi, on achetait ou vendait une coupe. L'insouciance de mon âge d'alors n'a pas permis de déterminer le prix de l'unité de travail de l'époque. En principe on abattait à blanc et cela tous les 20 ou 25 ans suivant la rapidité de la repousse du plant. Certains jolis pieds préservés avaient le droit de grandir jusqu'à leur maturité. Plus tard ils étaient débités et utilisés en bois d'œuvre par les charbons, menuisiers, charpentiers, ébénistes ou autres. »



## D – LE MATERIEL

Plusieurs outils adaptés sont nécessaires :



La goyarde

-**la goyarde** : pour faire des saignées initiales (d'ouvertures) au début de l'intervention

-**le corceur, écorceur ou cuillère** : en métal et bois ou en os, à introduire entre l'écorce et le tronc pour les séparer

-**la hache** : pour tomber les troncs lorsque l'on avait retiré la première longueur d'écorce. L'abattage de la coupe se faisait uniquement à la hache car dans les années 1950-1960 la tronçonneuse n'était pas vulgarisée

-**la ryoute ou bride** : tige de bois souple plus ou moins fine, généralement en noisetier ou charmillle, qui se prête à la torsion pour en faire un lien (deux exemplaires par fagot).



La hache et la saignée découpée sur le tronc

**1 - Les tanins** sont connus depuis la plus haute Antiquité. Au Moyen-Âge, pour la préparation du cuir, on les extrayait de l'écorce de chêne ou de châtaignier qu'on broyait dans des moulins à tan et qu'on commercialisait sous forme de poudre, le tan qui a donné le nom de **tanin**.

**2 - Le tannage** : les peaux sont immergées dans des fosses circulaires maçonnées ou des cuves en bois contenant de l'eau et du tan. Le tanin contenu dans l'écorce rend les peaux imputrescibles.

## E – LE PRELEVEMENT

Explications des gestes de la récolte, **André raconte** :

- « Avec **la goyarde** on découpait une lanière en partant de la hauteur du bras levé, sur deux faces opposées du tronc en allant jusqu'au sol
- ensuite, avec **le corceur** on écartait du tronc les deux parties restantes sur lesquelles on tirait pour arracher la plus grande longueur possible de bas en haut. Par beau temps, on arrivait quelquefois à faire des longueurs de 5 m "quand ça corsait bien"
- une fois le tronc abattu à **la hache**, c'est par terre que l'on finissait de décoller l'ensemble de l'écorce restante
- les lanières coupées à une longueur d'1,80 m étaient mises en fagot (tas arrondi de 40 cm de diamètre), maintenu par deux **ryoutes**. Chacune serrée contre l'écorce, torsadée pour former un nœud d'arrêt, assurait le blocage de la bride entourant le fagot
- les bûcherons commercialisaient l'écorce ainsi que le bois de chauffage (chêne écorcé plus calorifique vendu plus cher), non pas au stère mais au poids ! et pesé sur la bascule publique du village (inscription encore visible sur la façade de la grange rue L. Bréhard : [ECURIES REMISES ET POIDS PUBLIC DE LA PLACE](#)).

## F- EPILOGUE

En gare de Chamelet, les charretées de fagots étaient chargées sur des wagons équipés pour ce type de marchandise. Ces fagots vendus aux négociants étaient acheminés jusqu'en gare de Vaise et de Lyon.

**André complète :** « La commercialisation n'avait lieu qu'en octobre, c'est pourquoi, vers 1960, la dernière récolte nous était restée sur les bras (environ trois tonnes), car les tanneries arrêtaient brutalement leurs achats d'écorce de chêne pour passer aux produits chimiques. »

**Sources :** Témoignage : André DUMAS, Photos : Monique FERET

André DUMAS, Serge IHL



# DANS LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

## DES HIVERS RIGoureux

Gilles Guty a relevé dans l'« **Inventaire sommaire des Archives Départementales antérieures à 1790 - Rédigé par M. Georges GUIGUE, archiviste** », quelques rapports sur les rigueurs de l'hiver sur la commune de Bully :

« Le cinquiesme juin mil six cent nonante-neuf, la nuit d'entre le vendredy, il est tombé de la neige qui a esté jusqu'à neuf heures du matin dudit vendredy, l'avant-veille de la Pentecoste.

GOUTTENORE, curé »`

« Le 24 juin 1700, il a fait fort froid, qu'il a gelé sur les montagnes. »

« Remarque du temps qu'a fait pendant trois années 1707, 1708, 1709. L'hyver de l'année 1707 a esté plus doux, aussi bien que l'hyvers de l'année 1708 qu'on pourroit avoir à la fin des printemps les plus doux et agréables. Cependant le printemps de l'année 1708, il a esté si rigoureux qu'il a duré jusqu'à la Saint-Jean, et, au mois d'Oust, la gresle a esté presque générale surtout sur les vignes, et on peut dire que l'hyvers a esté si violent qu'il a fait par quatre diverses fois; mais le plus rude a commencé le 6 janvier, sur le soir, et a continué pendant dix-huit aussy violent que jamais il ne s'en est veu de semblable. Après ce gros froid, il y a eu huit jours de beau temps, le froid reprit et a duré pendant 15 jours, qui a esté la cause qu'il n'y a eu aucun bled hyverné et a tué ou fait mourir les vignes et tous les arbres, surtout ceux qui sont à fruit et particulièrement les noyers et arbres à noyaux. Il faut remarquer que beaucoup des arbres avaient poussés des jeunes branches et quand la sève a esté achevée leurs jets sont séchées et aussy les arbres morts. La geslée a esté si forte que tout ce qu'il y a eu de terre il a geslé à fond et même beaucoup de personnes et surtout les bestes ont geslé et en sont morts; à peyne les grains de l'année 1708 n'ont pas peu suffire pour ensemer les terres ».



*L'hiver à Bully*

# LE PATRIMOINE EST AUSSI DANS NOS TIROIRS

## PATRIMOINE INFIME, PATRIMOINE INTIME

*Bernard Marconnet nous confie un témoignage personnel, version révisée d'un article paru dans le numéro 77 du Bulletin de la Licorne:*

Notre patrimoine n'est pas constitué que de monuments, les objets y ont aussi leur part, même parfois les plus modestes. Il n'y a pas en effet que les bijoux des couronnes royales ou impériales qui « ont une histoire » : chacun sait combien de choses les archéologues peuvent faire dire à un tessou de poterie ou à un vieux clou.

Un tiroir d'un de mes placards recèle un de ces humbles témoins, un torchon que son état d'usure prononcé eût dû depuis longtemps condamner à une forme ou une autre de recyclage, n'était la présence en son centre d'un magnifique monogramme brodé (dont les lettres sont qui plus est mes initiales, mais cela n'est qu'une heureuse coïncidence).



Ces initiales sont en fait celle de Marie Balmont (Marie-Antoinette pour l'État-civil), née en 1887, et châillonnaise depuis 1910. Cette pièce finement brodée (sans doute de sa propre main) sur un linge de qualité (on aperçoit les motifs damassés autour de la broderie) était destinée à faire partie de son trousseau de mariage ; il s'agit sans doute de la dernière rescapée d'un lot de serviettes de table.

Or, en 1914, son fiancé a été tué dans les combats très meurtriers des premières semaines de la guerre. C'est pourquoi ce torchon est demeuré dans le patrimoine familial.

Si l'on poursuit un peu l'histoire de cette famille châillonnaise, nous observons que Marie avait un frère (Jean-Pierre, né en 1884) et deux sœurs (Francine, née en 1893 et Victoria, née en 1896). C'est une famille de la région au sens très étroit : les parents sont nés respectivement à Dareizé et Létra, les enfants à Ternand, Létra, Chamelet.

Le fils Jean-Pierre, chasseur à pied au 55<sup>e</sup> bataillon, a lui aussi été tué au tout début de la guerre, le 1er septembre 1914 à Méricourt-sur-Somme.

Marie Balmont ne s'est jamais mariée. La deuxième fille, Francine, s'est mariée à Châillon en 1924 et a donné naissance en 1925 à une fille unique (sans laquelle il n'y aurait personne pour conter cette histoire). Quant à la dernière, elle ne s'est jamais mariée non plus, sans doute parce qu'après la guerre, le « marché » matrimonial était totalement déséquilibré, et qu'il ne restait plus assez d'hommes.

Cette double catastrophe familiale n'empêche pas la famille d'acquérir en 1919 une maison située dans l'actuelle route de la Vallée. Les parents sont « cultivateurs », selon la terminologie de l'époque ; les filles, quant à elles, exercent la profession de brodeuses. Il s'agit d'une activité exercée à domicile, pour le compte d'ateliers lyonnais ou de clients particuliers locaux.

Voilà qui nous renseigne sur une réalité économique très fréquente dans nos campagnes du début du siècle dernier : l'agriculture est souvent une agriculture de subsistance. Le travail du père (âgé de 66 ans en 1919) devait nourrir une famille de quatre personnes ; quelques surplus (lait, œufs), et surtout le travail féminin apportaient les liquidités nécessaires aux achats.

Ce sont donc des vies totalement consacrées aux différents travaux, dans lesquelles les loisirs ont une part infime. Francine Balmont, devenue veuve Sargine, ne prend sa retraite professionnelle qu'à l'âge de 84 ans !

C'est aussi une société qui, bien avant nos préoccupations actuelles, ne produit à peu près pas de déchets : tout est « recyclé » ou utilisé jusqu'à l'extrême limite. Voilà qui explique aussi comment une pièce de tissu demeure en usage plus d'un siècle après sa confection.

## UN PEU D'HISTOIRE...

### La famille de MEYRAN LACETTA de LAGOY

La biographie de 3 sœurs, chanoinesses d'Alix, illustre l'existence fragile des petites filles et des mères au XVIII<sup>e</sup> siècle :

La famille de MEYRAN LACETTA de LAGOY est une famille noble, ancienne et illustre de Provence.

Joseph Etienne de MEYRAN LACETTA, Seigneur de NANS, Marquis de LAGOY épouse Catherine de PIQUET de MEJANES en juin 1749 à Arles.

Leur fille **Catherine Thérèse** naît 10 ans plus tard. Sa marraine est Catherine Françoise de Musy, sœur cadette de Louise de Musy de Véronin, alors prieure du Chapitre d'Alix.

Catherine Thérèse a 5 ans lorsque sa mère décède.

En 1770, à 48 ans, le marquis de Lagoy se remarie avec Thérèse Adélaïde de BARRAS de la PENNE, âgée de 20 ans.

De cette nouvelle union naissent **Magdeleine Delphine** en mai 1772 puis **Louise Françoise** en août 1773, dont Louise de Musy de Véronin sera la marraine.

La jeune mère décède elle aussi quelques jours après son second accouchement.

Quelques mois plus tôt les preuves de noblesse de la famille avaient été déposées pour l'entrée de Magdeleine Delphine au chapitre d'Alix.

L'assemblée capitulaire des chanoinesses décide, contrairement aux usages et prescriptions royales, de donner le titre de chanoinesse à la petite fille, et d'attendre ses 5 ans pour l'accueillir physiquement. Mais la petite fille décède en octobre 1773 à 18 mois et à la demande de Louise de Musy de Véronin, c'est la petite sœur Louise Françoise, sa filleule, qui devient chanoinesse.

En juillet 1774, à 10 mois, celle-ci reçoit les insignes du chapitre d'Alix en même temps que sa demi-sœur Catherine Thérèse.

Elles y sont présentées par leur père, qui décèdera en septembre de la même année.

La petite Louise Françoise décède à son tour en novembre 1776 à 3 ans et est inhumée à Arles dans l'église des Grands Augustins.

Dernière fille en vie de la famille, Catherine Thérèse grandit au chapitre d'Alix et le quitte en 1780 pour épouser François Palamède de SUFFREN, enseigne des vaisseaux du Roy. La même année elle met au monde un garçon puis en 1783 une fille qui décède quelques jours après sa naissance.

Elle même s'éteint le 13 juin 1784 à 25 ans.

*Danielle Bécourt*



*Le domaine de LAGOY à St Rémy de Provence*

# LE COUP DE POUCE DES ASSOCIATIONS

## VISITES POUR RÉSIDENTS DE L'EHPAD DE TARARE

*Message de Josiane Rivier qui relaie la demande du PASA :*

Je profite du réseau de la fédération des associations de patrimoine des pierres dorées, pour tenter de répondre à la demande de l'EHPAD la Clairière de Tarare qui cherche des visites adaptées aux PMR.

Ils organisent des sorties pour des personnes âgées le vendredi matin.

La plupart des résidents peut marcher mais il peut y avoir un ou deux fauteuils dans le groupe. Des personnes ont parfois quelques troubles cognitifs, aussi il est nécessaire de s'adapter au public tant dans le contenu que la durée. Dans tous les cas, la visite ne doit pas dépasser 1h.

Ils se déplacent avec 1 voiture et 1 camionnette.

Je suis sûre que vos villages, églises, châteaux intéressent ces personnes. Aussi, si vous pensez pouvoir les accueillir, je vous invite à répondre directement à Mmes Beccari ou Rodet.

Merci pour eux !

*« Nous sommes l'équipe du PASA (Pôle d'Activités Spécialisés et Adaptés) de l'EHPAD la Clairière de Tarare.*

*Nous cherchons des lieux de sortie adaptés pour nos résidents (certains PMR) pour continuer de les ouvrir sur l'extérieur en leur permettant de (re)découvrir la culture locale.*

*Nous serions un groupe de 9 résidents et 3 accompagnants.*

**PASA Tarare - L'hôpital Nord-Ouest Tarare**

**04.74.05.47.14 »**

## RENSEIGNEMENTS SUR L'ARCHITECTE CAMILLE NALLET

*Demande de l'académie de Villefranche:*

Notre consœur Véronique Belle nous a présenté le début de ses recherches sur l'architecte caladois Camille Nallet. Elle a déjà répertorié quelques-unes de ses réalisations, par exemple à Villefranche la salle de l'Atelier, le Templum Vini de Vermorel, la pouponnière rue des jardiniers, des maisons "habitation à bon marché" dans différents quartiers, la "morgue" au cimetière, et bien entendu les prémices de l'Hôtel de ville, sans compter dans le Beaujolais une école ou un socle de statue, et à Beauregard l'ancienne poste.

Elle nous a demandé de lancer un appel à renseignements:

- sur des réalisations de Nallet (seul ou en collaboration) qu'elle n'aurait pas identifiées
- mais aussi sur Camille Nallet lui-même, sa famille (et Vapillon), ses proches (dont Désiré Walter). Elle n'a par exemple aucune photographie de lui.

Voici un beau projet de recherche académique en collaboration.

Merci à vous par avance pour tout type de renseignement que vous pourriez fournir. Nous lui ferons suivre.

Jean-Pierre CHANTIN

[academie.villefranche@orange.fr](mailto:academie.villefranche@orange.fr)

## PROCHAINES MANIFESTATIONS

### CHATILLON

**20 MARS à 20 h**

**Salle de l'Esplanade**

Conférence de **Pierre FORISSIER** à la suite de l'A.G. de l'association La Licorne  
« Les **Dessainjean**, derniers Maîtres tailleurs de pierre à Chessy et à Glay »

---

### CHARNAY

**28 MARS à 13h30**

**Rdv pour covoiturage au City Stade (parking Chavanis, route d'Alix)**

Avant son Assemblée Générale qui aura lieu à 16h30 au Château - la Mansarde, l'association  
« Les Amis de Charnay » organise une **visite du Musée du Charron à St Vérand**.  
Renseignements et inscription auprès de Marie-Noëlle Jay,  
par mail : [marienoelle.jay@free.fr](mailto:marienoelle.jay@free.fr) ou par téléphone au 06 95 08 80 39

---

### GÉO-ÉVÉNEMENTS GÉOPARC:

**21 et 25 AVRIL à 14 h**

Balade géologique du Bois d'Oingt à Moiré

**13 mai à 9 h**

Balade botanique du Saule d'Oingt au Col de Chêne